VU’
LA GALERIE

ESTER VONPLON

Stiller Besuch

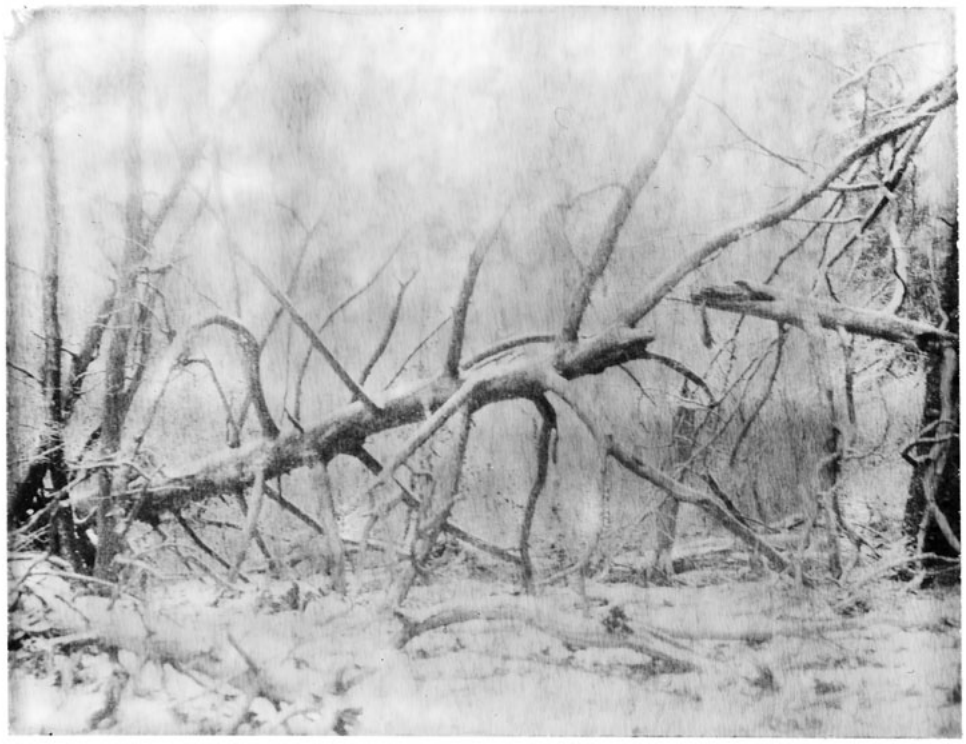
EXPOSITION
31 mai – 25 août 2012 / lundi – samedi, 14 h – 19 h

Castrisch, Switzerland, 2011

ESTER VONPLON VIENT DE REJOINDRE **LA GALERIE VU'** QUI L'EXPOSE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE.

Ester Vonplon a derrière elle une première carrière de snowboardeuse et de skateboardeuse professionnelle lorsqu'elle achète, sur un marché au puces en 2003, son premier appareil photo. Elle glane sur Internet des rudiments de technique et entre, quelques années plus tard, à la Fotografie am Schiffbauerdamm de Berlin dont elle sort diplômée en 2007. Elle réalise un premier travail dans une salle illégale de *free fight* en Allemagne avant de renoncer à toute approche documentaire pour faire de la photographie la compagne de ses déambulations solitaires, d'abord en Europe de l'est et dans les Balkans, puis dans sa Suisse natale.

Ester Vonplon, dont le travail a tout d'abord été salué en Suisse, obtient une reconnaissance internationale en 2011 : elle est l'une des lauréats du prix Talent du Foam. Après avoir présenté pour la première fois ses photograhies en France à l'occasion de Paris Photo 2011, la Galerie VU' est heureuse d'offrir la totalité de ses espaces à cette jeune artiste qui est par ailleurs, et depuis ses débuts, soutenue par un artiste majeur de la Galerie VU', Michael Ackerman.

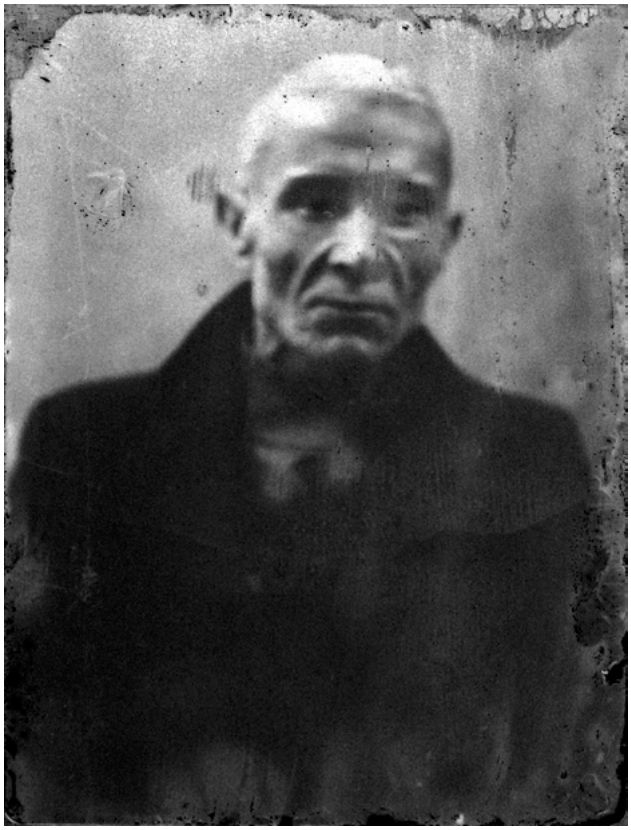


Ruinaulta, Switzerland, 2011-2012

L'exposition *Stiller Besuch* (Visite silencieuse) présente deux séries de travaux unis par une dialectique paradoxale du lointain et du proche, du familier et de l'étrange.

La série *Wenn das Wetter nicht mehr kaputt ist, werden wir spazieren gehen* (Quand le temps ne sera plus cassé, nous irons nous promener) a été réalisé au Kosovo entre 2007 et 2009.

1.



2.

1. Istanbul, Turkey, 2010
2. Brigels, Switzerland, 2011

Son goût pour l'errance dans des pays dont elle ignore tout conduit l'artiste dans le village de Rahovec/Orahovac où elle finit par partager, dans cette enclave serbe du Kosovo, le quotidien d'une famille Rom. Ester Vonplon répond d'abord à la demande de photos souvenirs des Gashi puis photographie pour elle-même, en interaction constante avec la famille. Les accidents et les imperfections sont largement dus à l'ancienneté du matériel et aux conditions de développement des pellicules sur place. Ils ne sont pas particulièrement recherchés mais ils traduisent sans doute quelque chose de la dureté et de la précarité de la vie de cette minorité rejetée. Néanmoins, la série, traversée par une énergie et un merveilleux féerique tout enfantins, rend surtout compte de la complicité que l'artiste a su créer avec les plus jeunes.

Après cette plongée dans un inconnu qui lui est devenu familier, Ester Vonplon décide en 2009 de se tourner vers la région suisse de la Surselva où vit une partie de sa famille. La série *Surselva* (2009-2011) alterne paysages montagneux, vues d'extérieurs de chalets en ruine et d'intérieurs étrangement préservés. L'artiste, pour être au plus près des émotions ressenties et des sentiments à exprimer, passe du Polaroid à la chambre photographique, et d'un noir et blanc âpre à des couleurs improbables. Comme l'écrit Simon Maurer, directeur de la Helmhaus de Zurich qui a présenté récemment une partie de la série, « Ester Vonplon ne montre pas une Suisse de carte postale. Mais une Suisse dont les Suisses eux-mêmes ne sont pas familiers, ou qu'ils préfèrent peut-être simplement ignorer. » De fait, la nature apparaît hostile et semble recouvrir petit à petit les dernières traces fragiles d'une occupation humaine passée. La série *Ruinaulta*, réalisée cet hiver et entièrement inédite, radicalise le propos : les paysages blancs pris au Polaroid dans la vallée austère et encaissée du Rhin antérieur dialoguent avec les photographies de portraits d'habitants aujourd'hui décédés.

La Galerie VU' présentera également d'autres séries d'Ester Vonplon sous la forme d'un *slideshow* et de livres d'artiste qu'elle conçoit et fabrique elle-même. A découvrir également *Cudesch da visitas*, publié en édition limitée par b. frank books, qui rassemble les séries réalisées en Suisse.

INTERVIEW PAR ANNE-CELINE JAEGER FOAM MAGAZINE, ISSUE #28 / TALENT 2011, P.114

Quand est né votre intérêt pour la photographie et comment l'avez-vous nourri ?

Au début, j'étais plus intéressée par le cinéma que par la photographie. Je me suis installée en 2002 à Berlin pour travailler dans une société de production de films. Un jour, une personne qui travaillait là-bas est venue vers moi et m'a demandé si j'avais déjà essayé de faire des photographies. Je n'avais jamais eu d'appareil photo. Alors, je suis allée aux puces, j'en ai acheté un, je l'ai emporté à Bucarest et, simplement en marchant dans la rue, j'ai pris des photographies. Je n'avais aucune notion en photographie. Quand je suis revenue à Berlin, j'ai regardé sur Internet comment développer les pellicules et, avec ces tirages, j'ai postulé pour entrer dans une école de photographie. Voilà comment tout a commencé. C'est quelque chose de fantastique : travailler pour soi-même et être autonome.

Vos images sont empreintes de nostalgie, on dirait des photographies anciennes re-découvertes. Comment avez-vous fait le choix de cette esthétique?

Plusieurs choses sont à prendre en compte. D'abord, il s'agit de la façon dont j'édite mon travail et de ce que j'ai envie que le spectateur voit. Ensuite, je suis attirée par les prises de vue dans certaines circonstances. Je voyage beaucoup en solitaire, en train ou en bus. C'est donc plus simple pour moi d'avoir un équipement léger. Je me trouve souvent dans des lieux avec peu de lumière, où je pousse mes films à leur limite, sans utiliser de flash. Rien de spécial. C'est juste ma façon de travailler. De plus, j'aime beaucoup prendre des images par temps de pluie ou de neige.

Rahovec/Orahovac, Kosovo, 2007-2009

Quel travail en post-production vous permet d'obtenir ce résultat ?

J'ai pris l'habitude de développer mes films sur place, quel que soit l'endroit où je me trouve. Par exemple, le travail au Kosovo fut difficile. L'eau du robinet était vraiment sale. Au début, j'ai été choquée quand j'ai vu ce qu'il était arrivé à mes négatifs. Mais, une fois rentrée à la maison, lorsque je les ai scannés, j'ai constaté que leur imperfection entrait en résonance avec ce que j'avais vu lors de mon séjour auprès d'une famille en difficultés. Mes souvenirs sont durs et sombres. Mes photographies aussi. La vie au Kosovo est loin d'être parfaite. Une image numérique parfaite n'aurait pas correspondu à ce que j'avais ressenti. Je joue avec différentes techniques, différents formats et mon équipement est ancien. Mais j'aime aussi beaucoup utiliser les différentes possibilités offertes par le numérique, pour l'*editing* et le tirage. Pour moi, c'est comme ajouter quelque chose de plus à l'ancienne manière de photographier.

Les déclarations qui accompagnent vos séries sont très « rafraîchissantes ». Elles sont poétiques et stimulantes, sans le moindre abus de termes photographiques. Qu'est-ce qui vous a inspiré cette approche ?

La terminologie comme les aspects techniques du medium ne m'intéressent pas vraiment. Je m'intéresse plus à l'image. Au résultat final. Pour moi, la technique est un outil qu'il faut savoir maîtriser mais, une fois que tu es capable de l'utiliser, tu peux désobéir à ces règles et les considérations techniques ne viendront plus te déranger. D'une certaine manière, c'est par hasard que j'en suis venue à faire des photographies. Je suis, en fait, plus influencée par la musique, le cinéma et la littérature. J'aimerais pouvoir m'exprimer à travers la musique mais, malheureusement, je n'ai aucun don pour ça.

Rahovec/Orahovac, Kosovo, 2007-2009

Dans votre travail, il y a un sentiment de tristesse, une allusion à quelque chose qui semble cassé mais qui conserve une lueur d'espoir. Qu'est-ce qui vous attire vers ces lieux et ces gens à l'avenir incertain ?

Je suis intéressée par le miracle de l'inexprimé et de l'invisible. Je suis toujours à la recherche d'histoires dans mes images, un peu comme un petit film d'une seule image. Je veux que vous regardiez la photographie et que quelque chose se déclenche et perdure en vous. Je veux vous montrer et vous faire sentir qu'il y a une histoire derrière ces lieux et ces gens, une histoire qui, d'un moment à l'autre, pourrait disparaître pour toujours.

J'ai vu sur votre site Internet que vous avez auto-publié quelques projets. Qu'apporte l'objet livre à votre travail ?

J'adore jouer avec mes images. Quand je travaille sur un livre, je les regarde sans cesse. Partout où je vais, j'emporte avec moi une maquette que je regarde tout le temps. Cette maquette doit fonctionner quels que soient la situation et le lieu. Je la montre à différentes personnes. Tu te rends compte alors que certaines images fonctionnent bien la première fois où tu les vois mais qu'ensuite elles deviennent ennuyeuses. Il y a aussi les images qui sont de petits miracles. J'aime bien aussi l'idée de définir un format, de créer un ordre. Aller dans une boutique de photocopies, réaliser une maquette, jouer avec les pages, avec l'*editing*, l'impression, la reliure. C'est cette façon de travailler que j'aime tant, et le fait que tout soit réalisé à la main.

Quelle est la chose dont vous avez été témoin qui vous a le plus inspiré l'année passée ?

Peut-être la naissance de ma fille Otavia. Je n'ai jamais vu quelque chose de si vulnérable et de si beau. Se lever tous les matins en vaut vraiment la peine.

Surselva, Switzerland, 2009-2011

BIOGRAPHIE

Née en 1980 à Zurich. Vit et travaille à Zurich et Castrisch.
Diplômée de la Fotografie am Schiffbauerdamm, Berlin, en 2007.

PRIX ET BOURSES

2011 Foam Talent
2009 Kuratorium Aarau
2008 Photographe suisse de l'année/Swiss Photograph of the Year
Goldrausch Stipendium

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2012 *Stiller Besuch*, Galerie VU', Paris
2009 *Wenn das Wetter nicht mehr kaputt ist...*, Galerie Walter Keller, Zurich
2009 *Waiting out the Rain*, The Post Family Gallery, Chicago

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011 *Talent 2011*, Foam, Amsterdam
Welt Bilder 4, Helmhaus, Zurich
2010 *Albert Steiner Erben*, Kunstmuseum, Chur
2009 *Visionaris 09*, Fundacio Pilar i Joan Miro, Palma de Majorque
Aargauer Auswahl 09, Kunsthaus, Aarau
Swiss Photo Award, Zurich
2008 *Von jetzt bis dann*, Kunstraum Kreuzberg, Berlin
Goldrausch art IT, Artforum, Berlin
2006 *Freefight*, International Talent Support, Trieste

BIBLIOGRAPHIE

2012 *Cudesch da visitas*, b. frank books, Zurich
2011 *Corv dalla Ruinaulta,* Éditions Howeg, édition de 10
Es gibt nicht mehr Sonne, livre d'artiste, édition de 12
2009 *Und in der Nähe die See* (en collaboration avec Roger Eberhard),
livre d'artiste, édition de 50
2008 *Wenn das Wetter nicht mehr kaputt ist, werden wir spazieren gehen*,
Goldrausch-Künstlerinnenprojekt Art IT, Berlin
2007 *Cudesch da visitas*, livre d'artiste, édition de 5

PHOTOGRAPHIES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Rahovec/Orahovac, Kosovo, 2007-2009

Castrisch, Switzerland, 2011

Castrisch, Switzerland, 2011-2012

Brigels, Switzerland, 2011

Castrisch, Switzerland, 2011

VU’
LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

T +33 1 53 01 85 81
F +33 1 53 01 85 80

www.galerievu.com
galerievu@abvent.fr

ESTER VONPLON

Président
XAVIER SOULE

–

Galeristes

GILOU LE GRUIEC
T : 01 53 01 85 81
gilou@abvent.fr

ÉTIENNE HATT
T : 01 53 01 85 82
hatt@abvent.fr

SIDONIE GAYCHET
T : 01 53 01 85 85
gaychet@abvent.fr

–

Direction opérationnelle
CHRISTOPHE SOULE
T : 01 53 01 85 85
soule-venner@abvent.fr

–

Directrice de la communication
BERNADETTE SABATHIER
T : 01 53 01 05 11
sabathier@abvent.fr

–

Assistante communication
ANNA ACQUISTAPACE
T : 01 53 01 05 13
acquistapace@abvent.fr